

du respect ou tenues, par leur situation sociale, à en déployer le drapeau d'une façon plus ostensible. Voilà qui explique très suffisamment et très respectablement, sans aucune autre raison, l'emploi du VOUS entre mari et femme dans les familles plus particulièrement traditionnalistes. Ce n'est plus alors du snobisme, car on se dit VOUS même encore aujourd'hui dans certains ménages de paysans.

Les traditions, en France, se confinent à certains départements : c'est un usage spécial. Ce n'est pas contre celui-là que nous nous élevons, mais contre le VOUS simplement employé pour la galerie, le VOUS en public, alors que dans l'intimité on supprime trop facilement l'urbanité, la déférence, voire même la simple politesse.

En résumé, il ne faut approuver ou condamner ni le VOUS ni le TU, mais le sentiment qui les dicte.

Le tutoiement vient si naturellement à la bouche des petits, qu'il me semble cruel de les contraindre aux formules cérémonieuses.

Il vient un âge, toutefois, où il est bon d'imposer certaine réserve : il est très déplaisant d'être exposé au tutoiement familier de personnes mal élevées ou qui cherchent à établir une intimité que vous ne leur avez point proposée.

Le tutoiement est une des formules où le tact, les finesse de l'éducation ont sans cesse à intervenir. Ce qui est le plus à considérer, c'est uniquement la sincérité, l'esprit ou la tradition avec lesquels on l'emploie.

Quelque soient les questions de savoir-vivre que nous examinions, nous voyons toujours qu'elles reposent sur une base de cordialité et de bon sens qu'il importe avant tout de respecter. On y brode plus ou moins d'astragales, mais le fond est toujours très simple en même temps que très élevé, comprenant les égards que nous devons à autrui.

Avez-vous vu les chapeaux de paille "pain brûlé" ou les toques en taffetas gris "taupe", au salon de modes Mille-Fleurs ? C'est le dernier cri de la saison.

LETTER OUVERTE

"Ma chère Françoise,

En lisant votre intéressant article sur l'inauguration du nouvel édifice de "La Patrie", vous me voyez tout surpris et quelque peu peiné de n'y pas trouver un mot — un seul — à l'adresse du journaliste à l'immense talent que fut Israël Tarte, disparu, il y a si peu de temps.

La plume prodigieusement fertile et toujours si entraînante qui faisait de Tarte l'écrivain de toutes les circonstances, méritait qu'on fit au moins mention de son nom, à l'occasion de l'inauguration de son œuvre : le magnifique monument qui fait la gloire de votre ville. Un tout petit souvenir, venant de vous, qui avez vécu si près de lui, s'imposait à votre plume, il me semble.

A vous,

Le Passé".

Je répondrai à mon correspondant que, moi aussi, "je me souviens". Si j'ai surtout parlé de Beaugrand dans le compte rendu de la fête, c'est que de tous les noms que l'on y a évoqués, le sien seul a été oublié.

Et c'est vers les déshérités du souvenir que va tout d'abord le cœur d'une femme.

FRANÇOISE.

Ceux d'Autrefois

Ce soir-là, la grande Mélie rentra des champs de très méchante humeur et comme son bon'homme de père, le vieux Michel Latendresse, questionnait, elle lui dit tout d'une haleine : "Le grain est perdu, on s'en va à la misère. J'ai pas d'argent et le goret est pas à point. Faut pas manger." Le vieux opinait : "Ça coûte gros le manger, mais y a pas moyen de s'en passer." "On peut quand on est pas feignant", lança la grande Mélie, en colère pour tout de bon. Puis, les lèvres ser-

ées, elle se mit à son métier et l'on n'entendit plus, dans la grande pièce sombre, que le bruit de la navette et les soupirs du vieux qui avait faim.

Depuis que la vache avait été trouvée morte la tête dans sa provende, les repas avaient été écourtés ; maintenant, à la récolte perdue, c'était la famine si Mélie ne sortait pas les écus amassés dans les ans passés ; et Mélie ne les sortirait pas. Silencieusement, le vieux mit sa veste à manches et s'en fut, par la route chez les Grandpré, demander un pain pour l'aider à jeûner, mais en chemin il se ravisa en songeant à la mine qu'il eut fait à quiconque lui en eut demandé autant et prit par les champs.

Le lendemain matin, il manquait une miche dans la huche des Grandpré et Michel Latendresse ne paraissait pas plus mal de son jeûne. Mélie rangeait dans la maison avec des mouvements brusques et regardait avec des yeux de jeune louve le goret qui s'avancait jusque sur le perron. "Dites donc, le père" hazarda-t-elle, "on pourrait voir à le vendre dans le village", et le père, goguenard, répondit : "Ben, on serait mieux d'attendre le boucher de la ville qui va passer après demain, y donne plus cher." La pauvre Mélie sentit les forces lui manquer à la perspective des deux jours à venir, et avec un soupir admiratif murmura : "N'y a que les anciens au jour d'aujourd'hui pour être de rudes gens."

CHAHOH.

BUREAU NATIONAL DE CLAVIGRAPHIE

Correspondances, copies, circulaires, traduction française et anglaise.

Le tout promptement exécuté.

Aussi, cours préparatoires pour emplois de bureau, sténographie, clavigraphie, orthographe française et anglaise.

Ce bureau de formation offre aux patrons le double avantage d'y trouver des employées dignes, et compétentes et à ces dernières des positions lucratives et honorables.

Mme BOUTHILLIER,

Directrice,

16 rue Saint-Denis.

Tel. Est 5859.